

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le livre québécois à Paris

Danielle Laurin

Numéro 81, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38832ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laurin, D. (1996). Le livre québécois à Paris. *Lettres québécoises*, (81), 50–50.

E V É N E M E N T S

Le livre québécois à Paris

Depuis quelques mois, la Librairie du Québec de la rue Gay-Lussac présente aux Français un autre visage du Québec.

PAS DE DRAPEAU BLEU ET BLANC À L'ENTRÉE contrairement à ce que les journaux avaient laissé entendre à l'ouverture de la Librairie du Québec l'automne dernier. Robert Beauchamps, le grand navigateur de cette incursion risquée au royaume des librairies parisiennes, jure d'ailleurs que de drapeau québécois grand ou petit il n'y a jamais eu à l'entrée de sa librairie. Pour tout dire, ce libraire montréalais, qui depuis quelques années représentait l'Association nationale des éditeurs du Québec dans les salons et foires du livre à l'étranger, a pour souci de se démarquer de toute organisation gouvernementale, de toute politocaille aussi, québécoise ou autre, qui pourrait retentir à Paris. Oui, Robert Beauchamps bénéficie bel et bien,

avec l'actionnaire principal de la librairie, Thomas Déry, président d'Exportlivre et ex-directeur du Salon du livre de Montréal, d'une subvention de Québec : 300 000 \$ sur trois ans. À peine de quoi donner un toit adéquat, affirme le libraire, aux cinq mille et bientôt huit mille titres québécois offerts aux Parisiens, sans compter les disques, revues et journaux québécois disponibles.

Les Parisiens viennent là pour fureter, mais aussi pour voir et entendre les écrivains québécois de passage ou établis à Paris, sans oublier qu'ils peuvent flirter avec l'art québécois contemporain puisqu'un espace galerie est aménagé à même la librairie.

Le grand intérêt de cette librairie québécoise à Paris réside dans le fait qu'elle permet de dépasser l'image folklorique de notre réalité et de notre littérature, entretenue jusqu'ici en France. Bien sûr, le *Dictionnaire des expressions québécoises* compte toujours parmi les *best-sellers*, et beaucoup de Français cherchent d'abord dans les rayons touristiques de quoi satisfaire leur curiosité ou les outils qui leur permettront de passer un éventuel séjour agréable chez nous. Mais au moins les Parisiens n'auront-ils plus à chercher la perle rare québécoise enfouie sous des tonnes d'ouvrages français. Ils auront maintenant accès directement à autre chose que les romans québécois consacrés par la critique française, autre chose que les quelques classiques

de notre patrimoine publiés par les maisons d'édition françaises. On peut craindre la *gbeettoisation* de notre littérature ainsi forcée de se donner un lieu propre pour pouvoir exister en France. Mais voir les Parisiens s'interroger, perplexes, devant les romans bien en vue de Rachel Leclerc, d'Hélène Monette, de David Homel, de Ying Chen, de Louis Hamelin... procure un contentement certain.

Il y a bien, depuis six ans, une librairie canadienne à Paris : Abbey Bookshop, située dans le même quartier. C'est là que le bât blesse d'ailleurs, du moins pour son propriétaire, Brian Spence : « Je n'ai vendu aucun ouvrage québécois hier, samedi », s'inquiétait-il, deux mois après l'arrivée de sa voisine. La moitié des ventes dans sa librairie était constituée jusque-là d'ouvrages québécois, neufs ou usagés. Ce Canadien anglais parfaitement bilingue se plaint de concurrence déloyale, lui à qui on refuse toute subvention gouvernementale et qui ne peut se résigner, comme libraire canadien en France, à ne vendre que des livres anglophones. Ainsi vont les affaires canado-québécoises... même à Paris.

Danielle Laurin

Sylvain Rivière en Europe

L'année 1995 a été propice aux voyages outre-mer pour Sylvain Rivière qui s'est rendu en Europe à plusieurs reprises pour mieux faire connaître ses livres.

INVITÉ, EN NOVEMBRE 1994, à la Maison de l'Europe à Paris, pour recevoir le prix France-Acadie attribué à son roman historique *La belle embarquée*, paru aux Éditions d'Acadie, il a par la même occasion fait une tournée dans différents bastions d'origine des Acadiens, notamment Poitiers, Nantes, Belle-Île-en-Mer et Chatellerauld.

Au printemps de 1995, il a entrepris une nouvelle tournée dans une quinzaine de villes françaises, toujours dans le but de faire connaître son œuvre.

En octobre dernier, Sylvain Rivière est allé huit jours en Roumanie pour participer à trois lancements dans les villes de Buracest, de Ploestie et de Campina, à la suite de la traduction en roumain de son recueil de poésie *Statonerchie*.

De retour de Roumanie, il a participé à une nouvelle tournée d'une vingtaine de villes françaises en plus de se rendre à Neuchâtel, en Suisse. Puis, il est retourné en Roumanie en avril pour plusieurs lancements, cette fois-là pour la traduction de *La belle embarquée*, publiée par les Éditions Libra. Toujours en avril, il était, à la Librairie du Québec à Paris, pour le lancement de *La belle embarquée*, paru en France aux Éditions Alfil. Au cours de la même semaine, on a aussi lancé son livre à Tours. Il en a profité pour faire une nouvelle tournée française et suisse qui devait lui permettre de prendre part à une vingtaine d'événements littéraires.

Gina Lachapelle



Sylvain Rivière